

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel. 805 34 08
ccp publico
1128915 paris

N° 319 JEUDI 21 JUIN 1979 4 F



Organe de la Fédération Anarchiste

hebdomadaire

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

France, dernière tribu des coupeurs de têtes

FAUT QUE ÇA SAIGNE !

Editorial

Au moment où une nouvelle tête est promise à la scie, la commission des lois de l'Assemblée nationale a voté le principe de l'abolition de la peine de mort, remettant à l'ordre du jour ce vieux débat toujours d'actualité.

N'en doutons pas - puisqu'ils le disent - nos politiciens sont depuis toujours opposés à ce supplice envers lequel, comme Giscard le chef de la tribu, ils éprouvent une profonde aversion. Notre ministre de la Guillotine lui-même, M. Peyrefitte, ennemi juré du châtement suprême, n'oublie jamais de rappeler son profond dégoût pour la peine capitale. Mais si cette coutume lui est insupportable - il n'en dort plus! -, les idées généreuses doivent s'effacer devant les réalités. Et le bon peuple demande du sang, nous dit-on. Il en aura donc!

Si le gouvernement a été saisi d'une demande de discussion publique à l'Assemblée nationale, celle-ci devant se tenir le 26 juin prochain, il est d'ores et déjà établi, et notre ministre de la Barbarie y a veillé, qu'il ne s'agirait bien que d'une discussion, un débat d'idées, un échange de vues en quelque sorte. La décision, elle, peut attendre, car - sagesse oblige! - rien ne doit se faire à la hâte. C'est vrai, il n'y a que 70 ans que ce sujet n'a pas été abordé à l'Assemblée, et des têtes pourront bien continuer à tomber dans l'intervalle, la civilisation s'en remettra!

Si le clan des sanguinaires se porte bien, et le public de la cour d'assises du Tarn l'a montré, il est un privilège que l'on doit reconnaître à Peyrefitte, c'est qu'il en est le roi. Les chiens ont débusqué une proie et le vampire attend que le sang coule.

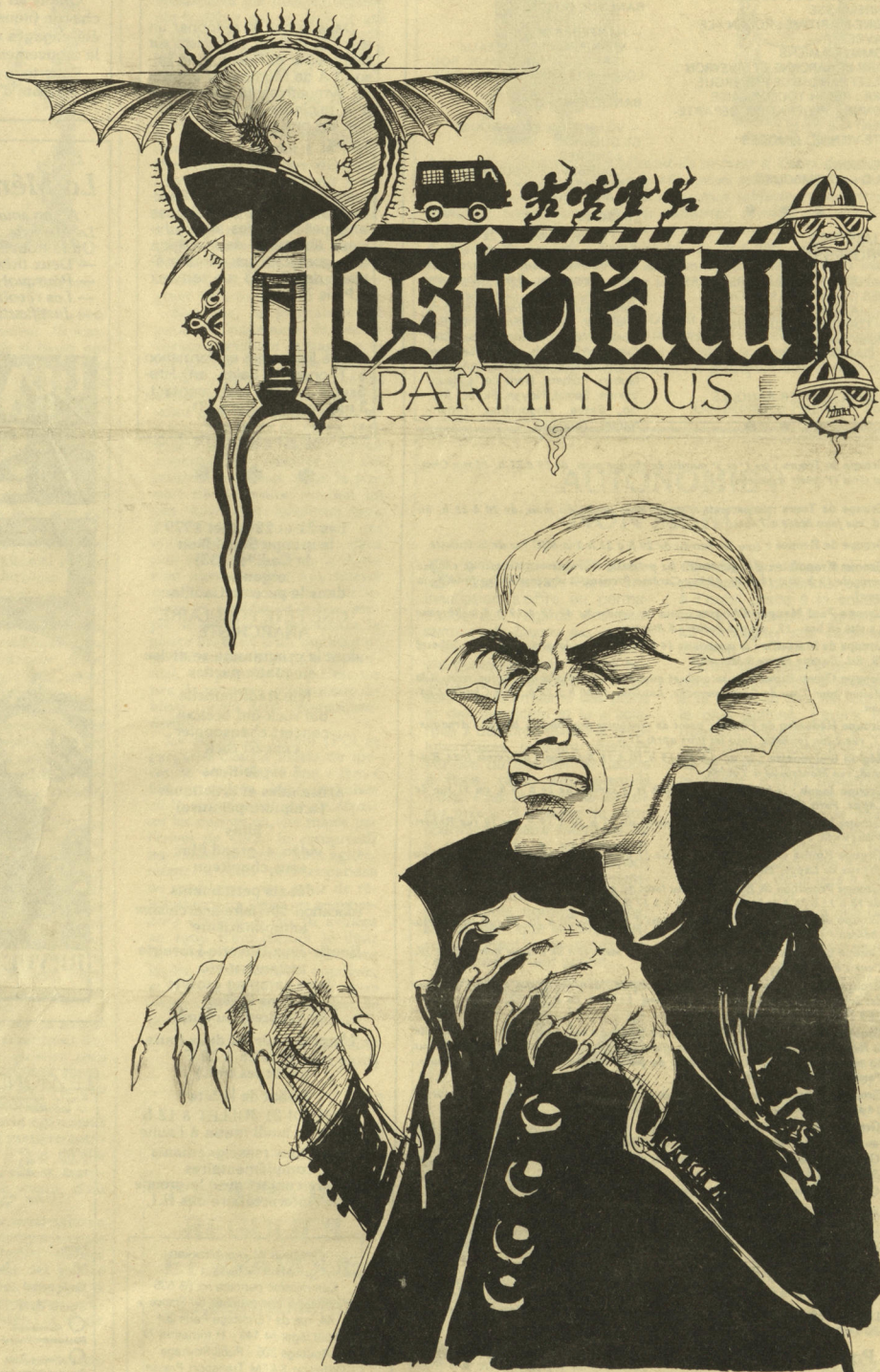
La dissuasion par l'exemplarité est encore l'unique prétexte que l'Etat et l'armée de sangsues qu'il traîne, avancent pour justifier le maintien de la peine de mort. Prétexte imbécile, car d'exemplarité il n'est que la sentence. L'exécution, elle, se fera en douce, au petit matin, cachée aux yeux du monde, comme si l'on avait honte de l'application d'un article d'une Loi dont on nous dit pourtant qu'il faut être fier.

Dans ce besoin de justification de cette barbarie, le rapprochement fait entre un acte purement barbare et le terme « exemplarité » donne précisément un aperçu de la hauteur morale de nos sociétés où la tuerie sert d'exemple.

Nos bons petits Français qui hurlent à la mort, en réclamant vengeance sans nul besoin d'être vengés, sont les garants du grand inquisiteur. Ceux qui protègent la veuve à tout le monde assistent Peyrefitte dans sa sinistre besogne. Bien endormis qu'ils sont par les phrases cérémonieuses que leurs « protecteurs » leur ont distillées, ils affûtent le couperet qui, peut-être, tombera un jour sur leur propre cou.

Pourquoi leur parler de suppression de la peine capitale, eux qui ne la connaissent qu'en parole? Comme l'écrivait Albert Camus:

« Quand l'imagination dort, les mots se vident de leur sens: un peuple sourd enregistre distraitement la condamnation d'un homme. Mais qu'on leur montre la machine, qu'on fasse toucher le bois et le fer, entendre le bruit de la tête qui tombe, et l'imagination publique, soudain réveillée, répudiera en même temps le vocabulaire et le supplice ».



Fop. 2520

RÉVOLTE A LA FERIA DE NÎMES

LES « braves gens » de Nîmes n'ont pas dû en croire leurs yeux, ce dimanche 3 juin entre 2 et 3 h du matin : les artères de la ville transformées en Quartier Latin un jour de mai 68, des gueules casquées au pas de charge et une centaine de jeunes faisant front pendant près d'une heure, avec des bouteilles de bière contre les matraques et les gaz lacrymogènes.

A vrai dire, cette nuit-là aucune manifestation n'était prévue et les événements ont éclaté assez subitement : une fanfare qui jouait *L'Internationale* à 2 h du matin, ce qui a valu l'arrivée :

- 1) de plusieurs flics à pied,
- 2) de flics à motos,
- 3) de deux flics avec un chien policier!!!



Ceux-ci ont voulu arrêter la musique mais s'y sont pris assez brutalement (un musicien agressé dès le début par un flic), ce qui a provoqué la colère des auditeurs assez nombreux encore à cette heure-là. Face à la provocation policière, une centaine de gars ont entouré les flics, ce qui a entraîné l'arrivée des CRS de service. Ah oui, que je vous dise, cela se passait à la FERIA, fête annuelle de notre ville, avec corridas et sang frais sur le sable chaud des arènes de Nîmes, le pied qu'il! Donc s'ensuivit matriquage intensif de la part des CRS, réponse des jeunes par des jets de bouteilles, plusieurs arrestations et inculpations en flagrant délit ont suivi...

Bien sûr, les journalistes ont parlé le lendemain de jeunes voyous cherchant la bagarre et des gentils flics venus rétablir l'ordre public. Libre à chacun d'interpréter les faits, mais il serait plus intéressant et plus sérieux de définir ce qu'est réellement la FERIA à Nîmes : 3 jours attendus avec fébrilité par des milliers de jeunes, pour la plupart fils de prolétaires, voulant un peu vivre après plusieurs mois d'abrutissement scolaire ou d'abrutissement forcené dans une usine de la ville ; la FERIA c'est aussi des flics aux quatre coins des rues, c'est essentiellement les corridas où le bon peuple se défoule en acclamant la gloire imbécile d'un matador et en réclamant la mort d'un animal, et puis la FERIA c'est un peu de musique et beaucoup de bière : voilà pour l'épanouissement!

Le maire de Nîmes (PC) se gargarise chaque année du succès de « sa » fête ; une « fête » bien encadrée, bien organisée où la moindre volonté de dépasser les normes est vite matée par l'envoi de CRS. Je comprends les jeunes de cette nuit agitée, même si leurs préoccupations ne semblaient rien avoir de révolutionnaire (mais en sommes-nous certains ?) car ils avaient au fond d'eux-mêmes le désir de briser ces carcans que sont la fête et l'amusement organisés, et d'avoir près d'eux un autre décor que des fourgonnettes de police et des chiens policiers.

ANARCO
(Gr. du garr)

UN SERVICE
REGULIER
ET PRATIQUE
L'ABONNEMENT



Les
novateurs
de
la
pensée
libre

Meslier
(1664-1729)

Le champion de la pensée révolutionnaire moderne

ELABORER un plan matérialiste athée et révolutionnaire de revendications sociales est extraordinaire, mais que ce soit un curé qui l'ait fait sous l'ancien régime est admirable d'audace, de conviction et de nouveauté.

Avec son « Testament », Meslier a offert une incomparable philosophie à toutes les générations d'exploités. Partant de l'idée que tous les hommes sont égaux par la nature, qu'ils ont droit de jouir de leur liberté naturelle et d'avoir part aux biens de la terre, Meslier condamne l'inégalité des conditions.

Cette énorme disproportion que l'on voit partout, entre les différents états et conditions des hommes, dont les uns semblent être nés pour dominer tyranniquement tous les autres et pour avoir toujours leurs plaisirs et leurs contentements dans la vie, et les autres, au contraire, semblent n'être nés que pour être misérables, de malheureux et vils esclaves, et pour gémir toute leur vie dans la peine et dans la misère.

Ceux qui sont en haut de l'échelle sociale, qui ne font métier que de mendier lâchement leur pain au lieu qu'ils devraient s'occuper utilement à quelque honnête travail... Les juges et les magistrats qui sont établis pour maintenir la justice et le bon ordre partout, qui sont établis pour réprimer le vice, n'osent rien dire aux grands et puissants voleurs, à ces grands et puissants meurtriers et incendiaires qui désolent toute la terre et qui font périr des milliers et des millions d'hommes.

Pour Meslier la lutte des classes est également inévitable : la liberté d'union, le problème démographique, le socialisme révolutionnaire, c'est toute la société future qui est en germe dans la philosophie de Meslier.

« Tournez toute votre haine et toute votre indignation contre vos ennemis communs, ces orgueilleuses et superbes races de gens qui vous tyrannisent et qui ravissent tous les meilleurs fruits de vos travaux.

Qu'est-ce que seraient les plus grands princes et les plus grands

potentats de la terre si les peuples ne les soutenaient. Ils n'auraient pas plus de richesses que vous, si vous ne leur donniez pas de puissance, ni d'autorité que vous si vous ne vouliez pas vous soumettre à leurs lois. Ce sont vos enfants, vos parents, vos alliés et vos amis qui les servent dans les emplois où ils les mettent. Et à la guerre, ils ne sauraient rien faire sans eux et sans vous.

Voulez-vous faire entièrement sécher leurs racines ? Privez-les seulement de ce suc abondant qu'ils tirent par vos mains de vos peines et de vos travaux. N'en donnez rien à tous ces moines et ecclésiastiques qui vivent inutilement sur terre. N'en donnez rien à tous ces tyrans qui vous oppriment ».

Si ce révolutionnaire attaque les principes fondamentaux des civilisations en place pour en édifier une autre, il entend prouver que cela n'est possible qu'avec des individus acquis à l'athéisme intégral.

« C'est abuser le peuple que de l'entretenir d'une prétendue délivrance ou rédemption qui n'est qu'imaginaire. Point d'autre religion parmi vous que celle d'abolir entièrement la tyrannie et le culte superstitieux des dieux et de leurs idoles. Point d'autre que celle de maintenir la justice et l'équité partout. Point d'autre que celle de maintenir la liberté publique.

Toutes les religions du monde ne sont que des inventions humaines, tout ce qu'elles vous obligent à croire comme surnaturel et divin n'est au fond que mensonge et imposture ».

Meslier démontre également que pour que la matière commence à penser il faut qu'elle se modifie et qu'elle se transforme en homme vivant, d'où la façon de penser...

Les théories du matérialisme athée, liées aux comportements sociaux d'un Meslier restent comme le plus sûr des guides pour celui qui veut échapper à l'absurdité des croyances religieuses et en général à toute contrainte.

Anacharsis

Des nouvelles de la répression

* Les 6 camarades (dont 2 militants de la FA) inculpés de port d'armes par destination, ne sont plus poursuivis par la justice. En effet, le juge d'instruction chargé de leur affaire a délivré une ordonnance de non-lieu à chacun. Rappelons que 500 signatures de solidarité envers ces camarades ont été recueillies et que de nombreuses organisations politiques et syndicales leur avaient également apporté leur soutien (LO, LCR, UPF, MAS, Groupe Femmes, SLG, OCT, PSU, PCMLF...).

* Un des membres d'ATILA (Association Tourangelle pour une Information Libre et Autogérée), qui soutient la radio-libre « Transistours », a été inculpé pour avoir enregistré la cassette saisie par les policiers lors de la dernière émission. Il risque pour cela de un mois à un an de prison et de 10 000 à 100 000 F d'amende. Pour protester contre la remise en cause des libertés, pour exprimer la solidarité avec le camarade inculpé et pour exiger la levée de cette inculpation, le comité antirépression (auquel participe la FA) organisait le 15 juin une réunion publique salle Balzac à Tours, avec un enregistrement public d'une émission de Radio-Transistours.



* Un collectif antimilitariste vient de se créer à Tours dans le but de faire de l'information sur la répression militaire et de soutenir les personnes victimes de cette répression (objecteurs, déserteurs, insoumis, renvoyés de livrets militaires, comités de soldats...). Une réunion publique est d'ores et déjà envisagée.

* Pour éviter les vols à l'étalage (quelques 6 000 « délinquants fichés par la police en 1978 », les grandes surfaces et grands magasins vont s'associer pour créer une milice parallèle. Big Brother n'est plus très loin désormais!

* Faut pas se laisser abattre. On vit une époque formidable! Le petit rouge de Touraine nous le rappelle sans cesse. L'équipe de ce journal de contre-presse vient de sortir le numéro d'été. A lire donc pour se renseigner sur toutes les pratiques alternatives de la région.

Gr. Maurice Fayolle - Tours

AUTONOMIE ? NON MERCI !

SUR un mur du 18^e arrondissement de Paris, une inscription s'offre en permanence aux regards des passants : « St-Lazare pas seuls ».

Oui, rappelez-vous, c'était il y a quelques mois : des « autonomes », dépassant - selon eux! - le réformisme des partis et des syndicats et la « sclérose » des organisations révolutionnaires, brisaient plusieurs vitrines du quartier St-Lazare à Paris, pour, affirmaient-ils alors, « lutter contre la hausse des prix ». A la suite de cette opération, quatre membres du « commando » se faisaient prendre et, après un jugement expéditif, se voyaient condamner à de lourdes peines de prison. Depuis, comme d'autres, ils attendent que le temps passe, méditant sans doute sur l'efficacité de leur action...



Il est bien sûr inutile de rappeler ici l'ennui, l'abaissement moral et autres choses du même ordre qu'entraîne tout séjour en prison. Seule et maigre consolation, on se dit tout

de même que dans le domaine politique, le prisonnier échappe à l'oubli grâce à la solidarité que ne manquent jamais de lui témoigner ses camarades d'idées.

L'un des quatre de St-Lazare, celui qu'on a présenté, à la suite du procès, comme le plus politisé, Patrick Pennognon, végétait il y a quelques temps encore à la prison de la Santé à Paris. C'est là qu'avant d'être transféré à Rouen, certains des inculpés du 23 mars ont pu le voir et mesurer combien la solidarité n'était pas un vain mot dans ce milieu « autonome » qui, si on l'en croit, est le seul à n'être pas atteint par la pourriture ambiante. Et c'est là que cette inscription s'étalait sur un mur de Paris - « St-Lazare pas seuls » - prend toute sa saveur. Sans doute l'auteur du « bombe » a-t-il voulu signifier par là que les quatre de St-Lazare partageaient leurs cellules avec d'autres prisonniers! Car on voit mal, en effet, ce que cela peut bien vouloir dire d'autre, sachant que ceux-ci - du moins Pennognon, mais il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas de même pour les trois autres - n'ont reçu ni une visite, ni une lettre, ni un centime de leurs « camarades de combat ». C'est chouette, vous ne trouvez pas ? Il est vrai que ce sont les syndicats, les partis et autres organisations qui sont « pourris »...

« — Alors, les « autonomes », et la solidarité ?
— Bah, encore une invention de la bourgeoisie! »

FLORÉAL

L'ÉNERGIE ET L'EUROPE

Quel est l'usage de cette énergie ?

En Europe occidentale, plus de la moitié de l'énergie consommée au point de vue de l'utilisation, l'est sous forme de chaleur à basse température, pour usages domestiques, tertiaires et industriels. Plus de 20% produit de l'énergie mécanique (véhicules de transports, moteurs industriels...). Le pourcentage des usages où l'électricité est réellement nécessaire (éclairage domestique, public, électronique, télécommunication, industries...) est faible, 7 à 10% environ. Le reste va à la chaleur à haute température et au mouvement des véhicules difficilement électrifiables. Ces dernières années, l'électricité a représenté environ 20% de la production énergétique française, 30% de cette électricité étant d'origine hydraulique (soit 6% de la production totale). Le reste est produit à partir de combustibles fossiles (charbon, gaz et surtout pétrole, enfin nucléaire). Or, si l'on considère l'électricité comme une énergie noble et propre, il ne faut pas oublier que son coût, même plus faible que d'autres énergies, reste la représentation la plus flagrante du gaspillage chronique de nos sociétés capitalistes actuelles. Les deux tiers de l'énergie des combustibles fossiles ou nucléaires sont perdus lors de la transformation en électricité. Le coût de l'électricité ne se mesure pas uniquement à sa production. Entre les sources d'énergie et les usages finaux, il y a en général des systèmes fort complexes pour les conversions d'énergie, son transport, sa distribution, etc. La moitié de la facture d'électricité couvre des coûts fixes de la distribution : lignes à hautes tensions, transformateurs, câbles, compteurs, personnel de maintenance, planificateurs, centres administratifs, ordinateurs, publicité, etc. La même situation se retrouve d'ailleurs dans le système pétrolier.

La crise pétrolière que l'on connaît depuis 1973 a accentué l'évolution de la production d'électricité. L'ensemble des programmes énergétiques européens se sont d'ailleurs tournés vers la production plus importante d'électricité, notamment à partir du nucléaire. Or ces programmes nucléaires, s'ils se sont conçus dans une période de panique euphorique (plus de pétrole mais des techniciens de génie qui vous trouvent une nouvelle source d'énergie inépuisable : l'atome), panique et euphorie largement entretenues par une presse gouvernementale persuasive, ces programmes se trouvent à l'heure actuelle lentement mais sûrement remis en cause par les populations des Etats européens. Les derniers événements des centrales nucléaires américaines n'ayant que confirmé la tendance au doute sur le tout nucléaire. Parallèlement à ce peu d'engouement pour le nucléaire, se développe un intérêt accru sur les énergies nouvelles, essentiellement solaires. Ces dernières offrent des possibilités non négligeables, et dont l'intérêt réside surtout dans leur relative facilité de mise en œuvre, leur capacité à produire suffisamment d'énergie pour réaliser des économies voire mémes, bien utilisées, la possibilité de rendre autonome l'utilisateur.

Et c'est ici que se fonde le véritable débat sur l'énergie!

DEUX débats ont cours actuellement : le débat politique sur l'Europe et celui, non moins politique, de l'énergie. Les deux sont d'ailleurs indissociables sur un certain point : l'évolution industrielle de l'Europe.

Entre 1930 et 1960, la production d'énergie s'est accrue lentement en France à un rythme de 1% par an ; pendant cette période, la France a pu effacer les suites d'une guerre, instaurer les congés payés et la Sécurité Sociale, et accroître le niveau de vie moyen des Français. A partir de 1960, avec les achats intensifs de pétrole, notre consommation d'énergie s'est brusquement mise à croître de 5 à 6% par an, doublant en 13 ans environ. Or de cette « grande bouffe » énergétique, on ne peut pas dire que le niveau de vie du Français moyen, quant à lui, ait doublé...

Qui produit l'énergie en France ? Pour toute énergie non électrique, les grandes sociétés internationales pétrolières ou charbonnières. Pour l'électricité, l'Etat-EDF associé aux mêmes sociétés internationales citées plus hauts. En sorte que nous dépendons à la fois du grand capital international et de l'Etat-providence, qui, chacun, assurent leurs petits profits sur notre besoin légitime d'énergie.

Ainsi la France maintient-elle son programme nucléaire malgré les pressions des groupements écologiques, alors que d'autres Etats européens ont ralenti ou stoppé leurs programmes. Ce n'est pas tant que les techniques nucléaires françaises soient plus fiables, mais imaginez les profits réalisables pour les grandes sociétés une fois que l'anti-nucléaire sera réduit à quelques trublions. Non,



De fait, les recherches issues de la crise énergétique de ces dernières années se sont tournées essentiellement là où EDF et les sociétés internationales trouvaient leur intérêt. Ainsi, si les recherches sur le solaire ne se sont pas développées très vite, ce n'est pas uniquement pour une raison de coût financier moins rentable par rapport à des énergies classiques. En fait, les recherches sur le solaire se sont développées dès 1967-68, sous la protection de Ste-EDF. Mais ces recherches se sont portées non pas sur une utilisation immédiate de l'énergie solaire, mais sur la capacité de produire de l'électricité à partir du soleil. Si l'utilisation domestique du soleil est possible actuellement, c'est plus le fait de la volonté de quelques personnes privées, que des recherches d'EDF sur les centrales héliothermiques destinées à produire de l'électricité.

Au niveau de la politique énergétique européenne, il en est de même. On voit mal l'Etat-EDF abandonner son monopole de production-distribution, ni des sociétés internationales se faire nationaliser ou plus exactement européeniser. L'Europe sur le plan énergétique se constituera comme l'Europe industrielle : une concentration-renforcement de l'appareil de production!

n'oubliez pas que les industriels français soient en train de réaliser la plus belle affaire du siècle ; en fait la France se présente plus comme un havre paisible où l'ensemble des sociétés européennes qui ont investi dans le nucléaire met au point l'industrie nucléaire, et ce à l'abri des mouvements de contestation. Cela est réalisable non du fait d'une absence des mouvements antinucléaires français, mais du fait des structures de l'Etat français où même un référendum ne saurait renverser la vapeur, d'autant qu'EDF dispose d'un statut de monopole qui lui confère toute puissance, au point de développer un programme nucléaire qui, financièrement, dépasse de beaucoup ses capacités financières (même compensées par des emprunts publics). Or, pourriez-vous imaginer EDF déposant son bilan pour faillite financière ?

L'Europe au nom d'une union sacrée redéfinit la puissance de chacun : on restructure l'industrie selon l'intérêt des sociétés multinationales, et au détriment des travailleurs européens ; on élabore un parlement européen, mais on renforce le pouvoir exécutif dans chaque Etat ; on parle d'éco-

logie, de mise en valeur du patrimoine européen, berceau du capitalisme et du socialisme réunis, mais on négocie le capitalisme nucléaire new-look dans les corsives des sur-régénérateurs et des usines de retraitement...

La crise de l'énergie, le plus beau support publicitaire que l'on ait créé depuis l'après-guerre! L'énergie, il y en a! Beaucoup même, puisqu'on considère généralement que l'énergie solaire reçue par la terre représente l'équivalent de 180 millions de centrales nucléaires! Seulement voilà, le soleil tout le monde peut le prendre! Monsieur, rendez-vous compte! C'est l'anarchie! Plus de contrôle

Pétrole, la cause du mal ?

LA hausse du pétrole... un fait coutumier aujourd'hui, tant il est vrai que cette énergie, après en avoir usé et abusé, deviendra de plus en plus rare. Pourtant tel n'est pas encore le cas.

On nous a expliqué que les pays pétroliers avaient eux aussi besoin d'expansion et de démultiplication de leurs activités économiques. C'est probablement vrai, encore qu'il s'agisse d'un phénomène sans doute secondaire que l'on monte en épingle. Pourtant personne n'ignore que les « majors » américains dominent en maître le marché mondial, que l'économie US dispose d'une puissance de production et de réserves parmi les premières, sinon les premières du monde.

Peu se pose la question de savoir si le problème ne vient pas essentiellement de là. En fait on a oublié l'arme pétrolière. Nous parierions cher qu'il s'agit pour les Etats-Unis d'une arme militaire en faveur de son redéploiement industriel et commercial, considérant que l'économie de l'Oncle Sam a subi l'érosion de l'évolution des activités industrielles qui s'est opérée depuis plusieurs décennies.

C'est probablement à partir d'une telle analyse que le gouvernement français, sous couvert de l'Europe, a diligé son ministre des Affaires Etrangères auprès de Carter pour lui demander d'arrêter de laisser les meubles du vieux continent. Il en est reparti, semble-t-il, tout péteux, et sans avoir pu obtenir quelques concessions significatives. Un gaspi de plus...

La cause du mal est là. Les USA jouent la politique qui les arrange, indépendamment des intérêts des autres puissances. C'est la règle du jeu et nous n'y pouvons rien sinon que de changer les structures et les pratiques qui engendrent de telles règles.

Mais si l'or noir grimpe, dans la même mouvance les métaux et les matières agricoles suivent la même progression. Les capitalistes, en investisseurs raisonnables, misent sur du concret au détriment des monnaies, simples bouts de papier dont personne, en ces milieux, n'a jamais eu véritablement confiance.

Conséquence de ces spéculations : une relance de l'inflation d'ici les prochains mois, le temps bien entendu que ces hausses se répercutent à la production. Barre et consorts ont bien du mouron à se faire. Celui-ci ne réussira pas, et nous l'avons déjà signalé ici à plusieurs reprises, à juguler la bête.

Il n'en a pas les moyens et les structures ne s'y prêtent pas. La solution, notre solution, vous la connaissez. C'est la seule qui puisse présenter quelques crédibilités. A maux graves, solutions radicales. En quelque sorte, et presque, le tout ou rien.

Roland BOSDEVEIX

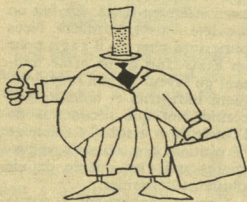


Coordination Libertaire
Nord-Picardie
(transmis par liaison FA
Valenciennes)

INFORMATIONS INTERNATIONALES

Allemagne

LE FUTUR CHANCELIER — En 1980 sera élu le nouveau Bundestag qui désignera le futur chancelier. Cependant les partis (SPD et CDU) ont pris l'habitude de désigner leur candidat à ce poste. Leur choix donne ainsi aux partis une image de marque et la personnalité du candidat-chancelier risque d'attirer plus ou moins les électeurs. Il sera difficile pour l'opposition chrétienne-démocrate de ruiner la popularité d'Helmut Schmidt et il ne semble pas que le parti SPD soit perdant. Les libéraux du FDP sont en perte de vitesse... mais les électeurs qui ont lâché ce parti ont plutôt rallié les troupes du SPD. On avait pu pen-



ser que le meilleur candidat de l'opposition serait Strauss, du CSU. Mais le CDU le trouve un peu trop « marqué » à droite, et Kohl ne faisait pas le poids en face de Schmidt, le comité directeur du CDU a choisi unanimement comme candidat-chancelier le premier ministre du Land de Basse-Saxe, Ernst Albrecht. Si Karstens, du CDU, a pu devenir président de la Fédération (poste honorifique) il y a peu de chances qu'Albrecht supplante Schmidt. D'ailleurs un tel changement d'individus n'a d'importance que pour les professionnels de la politique... ou pour les naïfs!



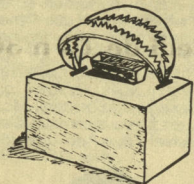
Belgique

DANS L'ENSEIGNEMENT — Mécontentement et agitation chez les enseignants devant les mesures de restriction prévues dans la loi anti-crise et qui aboutiront à la suppression probable de 10 000 emplois. Le budget de l'Education nationale pour 79 est un budget d'« austérité ». Alors que le budget de l'Etat est en augmentation de 6,75%, celui de l'Education n'est augmenté que de 3,4%. Ne nous étonnons pas si 7 000 classes ont plus de 30 élèves et 800 plus de 35 élèves, la situation étant particulièrement critique dans les écoles maternelles. Des négociations sont en cours entre les syndicats, le ministre de l'Education francophone et tous les ministres intéressés.

Le ML a déjà parlé des grèves de lycéens contre la réduction à 32 h de l'horaire hebdomadaire des cours. Malgré la période des examens, les lycéens continuent leur action et joignent à la question des 32 h les mots d'ordre suivants : « *Moins d'argent à l'armée - Désarmement bilatéral OTAN-Pacte de Varsovie* ».

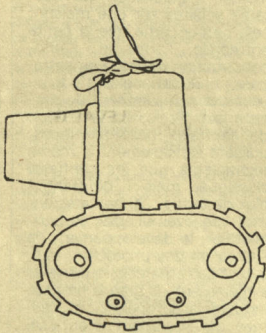
Hollande

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES — La Hollande est un pays où l'on vote d'habitude massivement : jusqu'à 89%. Les élections européennes n'ont pas



connu grand succès et il s'agit là de boycott conscient et délibéré plutôt que de simple indifférence. Dans plusieurs localités ce boycott a été accompagné de manifestations ne laissant aucun doute sur l'état d'esprit des participants. A Groningen, à Tilbourg, à Breda, à Eindhoven on a brûlé les bulletins de vote ou même répandu sur des papiers officiels de la commune l'avis que le scrutin était ajourné du 7 au 8 juin. A Nimègue, 250 manifestants ont « mis en l'air le parlement européen »... en lâchant des petits ballons auxquels étaient accrochés les bulletins de vote. Pour la plus grande joie des photographes de presse! Ce sont surtout les électeurs traditionnels de la social-démocratie qui se sont abstenus. Les partis conservateurs (libéraux et chrétiens) ont davantage maintenu leur électorat. Au total le nombre des votants n'a pas excédé 58%. Souhaitons que ce mépris de la farce électorale ne soit pas éphémère!

L'ACTION ANTIMILITARISTE — Les badauds étaient invités à se rendre à l'aérodrome de Leeuwarden pour admirer le nouvel avion militaire de l'armée des Pays-Bas : le F 16. Mais une cinquantaine de membres du mouvement antimilitariste Onkruit avaient barré l'entrée et il fallut l'intervention de la police et des pompiers munis de puissantes lances d'arrosage pour dégager le passage. Cela n'alla pas sans brutalités et les manifestants furent entraînés par les cheveux : les photos publiées par la presse sont probantes!



Avis à nos lecteurs

Le ML du 28 juin publiera un compte-rendu détaillé du grand rassemblement libertaire qui se tient chaque année lors de la Pentecôte à Appelscha.

Amérique latine

RECOMMENCER LA RÉVOLUTION

On peut affirmer que l'équilibre socio-politique latino-américain tend à devenir rare. Les alternatives conventionnelles aux clans militaires acagnardés au pouvoir continuent à être les élections, mais ce n'est précisément pas grâce au suffrage universel, secret et direct - et, évidemment, manipulé par une coûteuse et écrasante publicité - que vont se résoudre les conditionnements qui découlent de la dépendance économique, de la satellisation politique et de la transculturisation des peuples latino-américains. Le cercle vicieux imposé par les classes dominantes a consisté en un renversement du gouvernement de caractère populiste élu en assemblées plus ou moins truquées, l'instauration d'un gouvernement militaire qui, à son tour, promet le retour à la « légalité démocratique », la réalisation de nouvelles élections et l'installation d'un nouveau gouvernement civil.

Le traditionalisme politique maintenu dans cette coutume vicieuse, a permis la militarisation du pouvoir, bien que celui-ci soit exercé par les partis politiques du système. Si bien que dans la grande majorité des pays sud-américains, les armées qui monopolisent le pouvoir politique (Brésil, Argentine, Bolivie, Equateur, Chili, Uruguay, Paraguay et Pérou), se réservent par ailleurs, tant en Colombie qu'au Venezuela, les tâches répressives que leur attribue une législation n'ayant rien à envier à celle des pays autoritaires...

Au Venezuela, par exemple, sous les auspices des parlementaires du système, une loi fut adoptée selon laquelle l'Etat peut violer le droit de grève si en un quelconque affrontement ouvriers-patronat, il considère que la sécurité de l'Etat est mise en danger. Etant données les caractéristiques du développement économique impulsé par les transnationales, n'importe quelle grève, dans ces industries dont les caractéristiques permettent le recrutement massif de main-d'œuvre, est déclarée illégale, et les installations industrielles comme les syndicats immédiatement placés sous la surveillance des forces militaires. Cette législation qui se répète en Colombie, est une partie de la stratégie qui consiste à liquider toute tentative d'organisation du prolétariat en marge des centrales syndicales reconnues et soutenues par l'Etat. Ainsi, reconstruit la répression féroce dans les régimes fascistes ouvertement déclarés (Chili, Brésil, Uruguay, Paraguay et Argentine) ou dans des régimes militaires « conventionnels » (Pérou, Equateur, Panama, etc.) a toujours été le point commun de tout le spectre libéral et gauchisant ; mais cette même reconnaissance dans ces deux régimes qui se glorifient d'être les dernières forteresses de la démocratie sud-américaine, est autrement plus difficile.

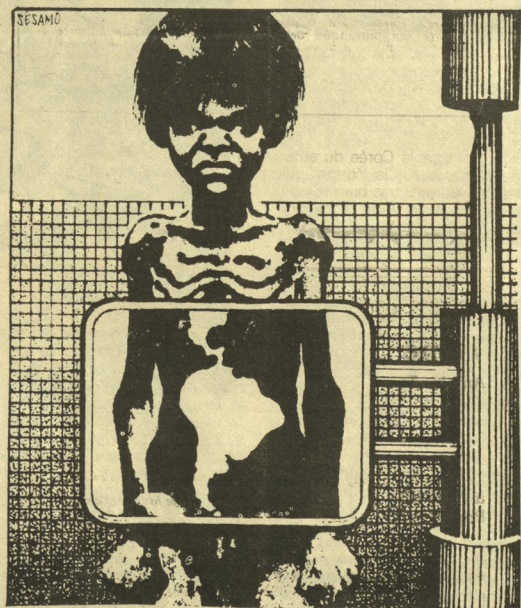
Cependant, ici aussi apparaissent les dispositions répressives qui tentent d'étouffer la propagande de la bourgeoisie libérale dénonçant Carlos Andres Perez (président du Venezuela) et Julio Cesar Turbay Ayala (Colombie) et leurs équipes gouvernementales, comme les plus incompetentes dans l'histoire de ces démocraties, pour avoir ouvert les vannes du trésor public à la corruption politique qui détériore les bases mêmes du système.

De la même façon que la droite au pouvoir, accentuant la répression, réduisant les possibilités d'opposition réelle, liquide toute option alternative sûre et réelle à la crise sociale et politique, la gauche traditionnelle se montre, elle, impuissante à offrir aux peuples cette même alternative.

La gauche en Amérique latine s'est suicidée. Cela a contribué à l'ascension du fascisme dans le cône sud, mais a contribué aussi à l'application mimétique d'une stratégie qui, circonstanciellement, a servi dans la lutte contre la dictature de Batista à Cuba. La guérilla démarquée de la ville et du prolétariat naissant ; la guérilla isolée des syndicats ; et les syndicats contrôlés ou par le populisme ou par le communisme prosoviétique ; la guérilla pratiquée comme une aventure par quelques idéalistes ne pouvait conduire qu'à l'échec. La guérilla guevariste et la guérilla tupama-

riste ont échoué, c'est tout ce que nous pouvons constater, mais ce sont là des échecs dont le coût est très élevé. De même, la stratégie électoraliste, la stratégie allendiste, la chilisation de la gauche, a échoué. Aux dernières élections vénézuéliennes, la gauche n'a pas vu s'accroître son électorat et n'a pas dépassé le seuil des 10% des suffrages exprimés, se maintenant avec à peine 15 parlementaires sur un total de plus de 200. On a répandu trop d'encre pour nous expliquer le désastre allendiste et, cependant, les scribes n'ont pas été honnêtes : personne n'a dit que ce qui a échoué, c'est une conception stratégique basée sur la vertu d'un système de représentation élaboré par la classe dominante et l'impérialisme américain.

Il reste aujourd'hui à « retourner au peuple ». Comme les narodniks russes de la fin du siècle dernier, il faut revenir au peuple, il faut chercher des formes et des mécanismes d'auto-organisation de personnes. Le modèle du « parti de gauche » ne représente désormais plus rien, ne sert à rien, s'il a d'ailleurs jamais servi à quelque chose. Il faut sauvegarder la vertu du peuple. Empêcher qu'elle soit souillée par les maîtres. Il faut faire voler en éclats la mansuétude du Métis, de l'Indien et du Noir. Le chemin de la liberté



Mais la réalité est pleine d'enseignements. Les multinationales sont les déprédatrices de l'Amérique latine. L'endettement extérieur a augmenté incroyablement. Le fossé entre nord et sud s'élargit. L'inflation des pays riches a été exportée en Amérique du sud. La paysannerie est délaissée. L'industrialisation du Brésil, par exemple, s'est intensifiée parce que la main-d'œuvre n'est même pas bon marché mais esclave. Les droits syndicaux et humains les plus minimes sont foulés aux pieds par le Capital et l'Etat. La seule mention de syndicats autonomes et pratiquant la lutte de classes met les militaires en état d'alerte. Et ce peuple merveilleux et dévoué, souillé et outragé par les laquais de la domination, ce peu-

en Amérique latine est plein d'obstacles, quelques-uns insurmontables. L'alternative possible, dans ce labyrinthe de tragédies et de morts et de disparus et de mépris de la droite, peut être la conquête des syndicats et leur transformation en entités authentiquement révolutionnaires. Les minorités révolutionnaires dégoûtées des stratégies livresques doivent se pencher vers le passé au moment où il s'agit de refaire ses forces, et recommencer la révolution. Mais ce recommencement n'est possible que par la lutte du syndicalisme révolutionnaire. Recommencer cette lutte abandonnée au début de ce siècle.

Floral CASTILLA
Article traduit de l'espagnol et paru dans *Esport*



Chronique du goulag ordinaire

par le gr. Commune de Kronstadt

Alors que l'année précédente la récolte céréalière avait péniblement atteint les 230 millions de tonnes, cette année elle parvient tout juste, dans un sublime essoufflement, au seuil des 190 millions de tonnes (pour un objectif planifié de 225 millions de tonnes)...

A Bangui, l'ambassade de l'union des républiques soi-disant « socialistes » vient de protester contre « les inadmissibles ingérences » de la presse française dans les affaires intérieures de l'empire centrafricain (on allait le dire et d'ailleurs il fallait que cela fut dit!).

Ça grimpe, ça grimpe. Le prix de l'essence vient d'augmenter de 20% en Hongrie, ça grimpe, ça grimpe encore et encore plus haut, le prix de l'essence vient d'augmenter de 40% en Roumanie.

Quand la banque va... tout va!

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EN YUGOSLAVIE

M. Maurice Lauré, président de la Société Générale, a inauguré le 5 juin 1979, à Belgrade, le bureau de représentation que celle-ci vient d'être autorisée à ouvrir en République fédérative socialiste de Yougoslavie (1).

La Société Générale est la première banque occidentale ayant une représentation permanente dans ce pays, couronnant ainsi les excellentes relations qu'elle entretient avec les banques et entreprises yougoslaves depuis trente ans déjà.

Pendant son séjour en Yougoslavie, M. Lauré a eu d'importants entretiens avec les principaux responsables de l'économie yougoslave notamment : M. Branislav Ikonic, vice-président du conseil exécutif fédéral et co-président de la commission mixte franco-yougoslave, M. Metod Rotar, ministre du commerce extérieur, et M. Ksenite Bogoev, gouverneur de la Banque nationale de Yougoslavie ainsi que les dirigeants des principales banques yougoslaves.

Les entretiens ont porté sur les perspectives de développement de l'économie yougoslave, notamment dans les secteurs suivants : agro-industrie, énergie, chimie et pétrochimie, mécanique et construction, ainsi que sur le développement des échanges et des actions de coopération entre les deux pays et sur les pays tiers.

Avec son bureau de Belgrade, la Société Générale renforce et complète sa présence dans les pays européens à économie socialiste. Elle est, en effet, déjà installée à Moscou, Berlin, Varsovie et Bucarest.

(1) Société Générale : Vojkovicteva 4, Belgrade. Tél. : 324.376. Téléx : 12.171 Yu Soge

Après la Corée du sud, après la Tchécoslovaquie (ML 317) maintenant la Yougoslavie. La banque continue de voyager (sur notre dos bien sûr...).

Antoine Tomé

Antoine Tomé
chantera
avec Arcane
les 21, 22 et 23 juin
à 21 h,
27, av. de Choisy
à Paris 13^e.
Prix 15-30 F
selon
les possibilités
de chacun.

*Ce n'est pas une histoire d'amour
C'est une histoire qui s'égare
sur un tortueux parcours
où je progresse sans gloire.
Je te cherche et je dois
me résoudre à te dire
que ce n'est pas une histoire d'amour
mais de désir.*

*Les mots qu'à présent je prononce
sont autant de coups de couteau
dans la corde du pendu là-haut.
Depuis longtemps il se balance.*

*Ce n'est pas une histoire d'amour.
J'ai toujours fui mon corps, tu sais.
J'ai voulu le perdre sur le sable d'une plage
où la mer arrivait,
mon corps couvert d'épais nuages!*

*Ce n'est pas une histoire d'amour.
Le chien noir, gardien de la lune
s'est endormi sur la lagune,
près du feu qui s'éteint dans la nuit.*

*La lune aveugle, (quelle infortunée!)
fuyant le fer qui la meurtrit,
la lune est tombée dans un puits!
Ce n'est pas une histoire d'amour
c'est une histoire qui s'égare
sur un tortueux parcours
où je progresse sans gloire.*

*Je te cherche et je dois
me résoudre à te dire
que ce n'est pas une histoire d'amour
mais de désir.*

Ce n'est pas
une histoire d'amour

Jusqu'au 24 juin - tous les soirs (sauf relâche)
au théâtre Présent à Paris

FRANCISCO MONTANER
chante Federico Garcia Lorca et Ottavio Paz
C'est très beau et en plus c'est un copain

LISTE DE LIVRES ET BROCHURES en vente à Publico

ouvert chaque jour de 14 à 19 h sauf lundi
et le samedi de 10 h 30 à 19 h

Proudhon

ANSARD G. Sociologie de Proudhon.....	35,00
BANCAL J. Proudhon, pluralisme et autogestion (2 tomes). Chaque.....	27,00
GUÉRIN D. Proudhon oui et non.....	49,00
GURVITCH G. Dialectique et sociologie.....	16,00
Etudes sur les classes sociales.....	12,25
LANGLOIS J. Défense et actualité de Proudhon.....	13,20
PROUDHON P.J. Qu'est-ce que la propriété?.....	10,50
Justice et liberté.....	39,00
Ecrits sur la religion.....	50,00
Duprincipe fédératif.....	50,00
Contradictions politiques.....	50,00
Carnets 1, 2, 3, 4. Chaque.....	50,00
De la capacité politique des classes ouvrières (2 tomes).....	50,00
VOYENNE B. Le fédéralisme de Proudhon.....	18,00
Histoire de l'idée fédéraliste.....	30,00

Marxisme et anarchisme

ANSARD P. Marx et l'anarchisme.....	72,00
NIEL M. Psychanalyse du marxisme.....	28,00
RIBEILL G. Marx-Bakounine, socialisme autoritaire et libertaire (2 tomes). Chaque.....	18,70

Mouvement ouvrier

BESNARD P. Le monde nouveau.....	15,00
Les syndicats ouvriers et la révolution sociale.....	39,00
BRON J. Histoire du mouvement ouvrier français Tome 1.....	35,00
Tome 2.....	45,00
Tome 3.....	40,00
C.N.R.S. La première Internationale.....	50,20
Dr. PIERROT Syndicalisme et révolution.....	5,00
FREYMOND Etudes et documents sur la Première Internationale en Suisse.....	54,00
GRIFFUELHES V. Syndicalisme révolutionnaire.....	4,00
JULLIARD J. F. Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe.....	65,00

LA PREMIÈRE INTERNATIONALE Recueils et documents Tomes 1 et 2.....	297,00
Tomes 3 et 4.....	305,00

LEFRANC G. Les expériences syndicales internationales.....	21,00
Les expériences syndicales en France.....	21,00

MOLNAR M. Le déclin de la 1 ^{re} Internationale.....	50,00
PELLOUTIER F. Histoire des Bourses du Travail.....	42,00
POUGET E. Le sabotage.....	8,00
Action directe.....	4,00
VEGA-GRIFFUELHES De l'anarcho-syndicalisme au syndicalisme révolutionnaire.....	15,00

France

NIEL M. Le mouvement étudiant.....	7,00
La crise de la jeunesse.....	3,00
RUDE F. C'est nous les canuts.....	40,00
THOMAS E. Louise Michel.....	41,35

Russie

AVRICH P. La tragédie de Kronstadt.....	14,50
MAKHNO N. La révolution russe en Ukraine.....	18,00
menzies m. Makhno, une épopée.....	26,00
SERGE V. ROCKER R. Les soviets trahis par les bolcheviks.....	12,00
SKIRDA A. Kronstadt 1921.....	30,00
Les anarchistes dans la révolution russe.....	24,00
VOLINE La révolution inconnue (3 tomes). Chaque.....	9,50

Espagne

BERNERI C. Guerre de classes en Espagne.....	11,50
BROUÉ-TÉMINÉ La révolution et la guerre d'Espagne.....	55,00
CHOMSKY N. Espagne 36 : construction d'une société anarchiste.....	5,00
ENZERBERG HM. Le bref été de l'anarchie.....	48,50
LEVAL G. Espagne libertaire 36-39.....	35,00
MINTZ F. L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire.....	50,00
PEIRATS J. La CNT (3 tomes en espagnol).....	120,00

Le prix des livres est indiqué sans les frais
de port. Nous vous demandons de bien vouloir
les inclure dans le règlement de vos
commandes.

Nous ferons paraître une liste complète
de nos ventes en librairie dans le dernier
numéro du « Monde Libertaire » avant l'in-
terruption vacances.

Les administrateurs

La grande peur du suffrage universel devant l'économie qui se rétracte

Un mouvement anarchiste qui se veut révolutionnaire ne peut se contenter de gérer au jour le jour les luttes revendicatives à partir des réflexes émotionnels d'un peuple. Il doit regarder en face les réalités économiques et politiques comme les mouvements qu'elles provoquent au sein des populations, avec réalisme, en empruntant aux théoriciens de qui correspond encore aux transformations qui modifient constamment les méthodes d'exploitation

mis en œuvre par les classes dirigeantes de la société capitaliste libérale. Les multiples consultations électorales qui se sont déroulées dans le monde ces derniers mois sont un moyen parmi d'autres qui nous permettent de réfléchir sur le sentiment profond des peuples, sur la solidité des régimes et de leurs structures, sur l'état de santé des partis classiques, sur l'avenir des mini-partis, sur la désagrégation du tissu économique et moral de la société.

D'abord une constatation s'impose. Malgré ou à cause de la crise économique qui secoue les pays industrialisés, les électeurs de ces pays, le Canada, l'Angleterre, l'Italie, les pays de l'Europe des Neuf ont remis en selle la droite classique, et tout laisse supposer que les prochaines élections ramèneront la gauche au pouvoir, suivant un savant mouvement de balancier désormais bien au point! Et pourtant le Canada risque la partition, la situation des classes ouvrières anglaises est mauvaise, le terrorisme italien est devenu une institution et l'Europe, prise à la gorge par les problèmes du pétrole et des matières premières, risque de périr étouffée. Les déplacements électoraux ont été insignifiants au regard de l'enjeu, en tous cas insuffisants pour débloquer une situation dont chacun s'accorde à considérer qu'elle est désastreuse. Après ces élections multiples, ce qui va changer dans chaque pays ce ne sont pas les conditions d'existence des citoyens, ce sont les moyens qu'emploieront les classes dirigeantes pour prolonger leur système économique. La première réflexion qui s'impose à l'esprit consiste à déterminer la ou les raisons qui conduisent les peuples, malgré l'angoisse qui les ronge, à rester agrippés à un navire qui fait eau de toutes parts. Ne pas répondre avec lucidité à cette question capitale rendra inefficace les moyens proposés par le mouvement révolutionnaire pour transformer l'économie du profit. Et dans le domaine de la réflexion indispensable, la situation italienne nous ouvre un champs d'analyse intéressant.

En Italie les partis d'extrême-gauche n'ont pas bénéficié de la situation catastrophique du pays. Les différences se sont faites à partir de l'éparpillement des voix perdues par les communistes, sur des formations du centre aussi éculées que les deux grands partis au pouvoir. Une seule exception : le Parti Radical.

Le Parti Radical se veut « libéral ». Disons qu'il reprend à son compte les propositions du socialisme utopique, qu'il propose la décentralisation, en un mot qu'il s'inscrit dans un courant général qui va du pacifisme à l'écologie, en passant par le fédéralisme et l'autogestion, et qu'il est bien dans le ton qui conduit en Europe une minorité non négligeable à reprendre un certain nombre de propositions faites de tous temps par les milieux libertaires. Son succès électoral, même s'il a été plus court que prévu, est incontestable et tranche avec les résultats médiocres de l'extrême-gauche marxiste. Et on peut se poser la question : mais pourquoi donc ses électeurs ne rejoignent-ils pas l'organisation anarchiste ? Pourquoi préfèrent-ils le Parti Radical ? Parce que c'est un parti ? C'est-à-dire parce que, malgré ses propositions révolutionnaires, il continue à s'inscrire dans les structures politiques de l'Etat ita-

quelle il peut tricher et qui colle à sa peau comme un vieux veston fatigué mais qui épouse les formes du corps. Il sait bien qu'il est inutile de voter pour les marxistes de gauche car lorsqu'ils seront devenus des partis importants ils ne feront pas une autre politique que celle des communistes ou des socialistes, au choix. Il sait bien que les partis du centre ne sont là que comme alibi démocratique qui peuvent peut-être tempérer le moralisme de circonstance des chrétiens. Les légers déplacements de voix sont des mouvements d'humeur, sans plus. Et lorsque ce mouvement s'exaspère on vote radical. Parce que le Parti Radical est resté dans le jeu parlementaire et qu'il ne dépayse pas l'électeur! Parce qu'il est aimable, qu'il se réclame de sentiments humanitaires qui réchauffent l'âme et laissent les situations en place! Parce que le peuple croit, à tort, que seuls les partis et l'Etat sont en mesure d'assurer la vie économique du pays! Et il n'est pas le seul à le croire! Lorsque les Brigades rouges se définissent politiquement, ce n'est pas à partir de l'anarchie, mais à travers un parti communiste que le terrorisme aura remis dans le droit chemin. Et le terrorisme des Brigades rouges n'a pas fait bouger une fraction de l'opinion vers la révolution mais vers un parti, turbulent certes, mais qui appartient à la famille parlementaire. Le peuple ne croit pas à l'ordre particulier que proposent les anarchistes et il craint le désordre qu'il tort on leur attribue. Il est tout heureux de trouver quelques unes des idées sublimées par l'anarchie dans

pour tout ce qui ne touche pas les intérêts de la classe dirigeante, dans une liberté qu'il apprécie. Parce qu'il a renoncé au pari que constitue une révolution totale. Il ne veut pas courir le risque des luttes sauvages avec leur cortège de misères et ses difficultés de reconstruction. Il vote à droite, il vote à gauche, il vote radical parfois, avec la précaution d'un chat qui avance sa patte vers l'eau courante. Et il continuera à le faire, comme continueront à le faire les autres peuples placés, à des degrés différents, dans des conditions semblables. Je dis bien le peuple, les peuples, et non pas une fraction engagée dans des luttes politiques nécessaires pour assurer que d'autres solutions existent, de façon à ce qu'au moment où la situation devient révolutionnaire, non parce que les hommes ont choisi d'être révolutionnaires, mais parce que la société craque de ses contradictions et que les hommes sont jetés dans la lutte par une nécessité de survie, ces solutions soient présentes à l'esprit de tous et servent à étayer les constructions futures.

Et il en sera toujours ainsi d'un régime parlementaire démobilisateur, canalisateur des espoirs de transformation, que le peuple regarde avec un scepticisme amusé qui masque mal un espoir déraisonnable de le voir enfin changer et se révéler susceptible de le faire échapper au bruit de la rue qu'il n'apprécie que devant un écran de cinéma.

Mais ce que le terrorisme est incapable d'accomplir, ce que le parlementarisme est incapable de modifier, c'est la nécessité économique qui l'imposera. Le parlementarisme est un frein, les partis un écran, le terrorisme un alibi! Ce qui compte c'est la volonté révolutionnaire inflexible. Les élections qui viennent de se dérouler ne sont que péripéties. Elles eurent le mérite de nous démontrer l'incapacité du jeu parlementaire et politique à dénouer des comportements bloqués par la grande peur du suffrage universel devant une économie qui se rétracte. La situation des citoyens ne peut être transformée à partir de « réformes » écologiques, pacifistes ou autogestionnaires dans le cadre du régime. Toutes ces transformations, comme d'autres, s'inscrivent dans une transformation radicale de la société. Le pacifisme, l'écologie, l'autogestion passent obligatoirement par une transformation de l'économie et des structures, et par une construction différente des rapports entre les êtres, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas les proposer constamment pour les populariser, mais sans une révolution totale elles ne verront jamais le jour car le régime ne les supporterait pas.

Cette révolution totale, avec ses séquences qu'il est ridicule de masquer, le peuple la craint, cependant il la fera car l'accentuation de la crise dont il sera la première victime. Il y contraindra la révolution de la colère comme le furent les véritables révolutions de l'histoire, celle de 1789 ou celle de 1917, balaiera le parlementarisme, les partis, le terrorisme, la crainte. Elle fera place nette. Elle construira un monde différent, un monde pour tous, non pas un monde pour les femmes, les hommes, les jeunes, les vieux, mais un monde pour les êtres. Un monde imprévisible où l'anarchie ne sera présente que si elle dépasse le particulier et propose un ordre sans autorité, mais un ordre logique non pas déterminé par des fantasmagories mais par la nécessité de survivre!

On nous a dit que le peuple sait ce qu'il veut! Le peuple sait ce qu'il ne veut pas, ce qu'il supporte parce qu'il a peur! La peur l'a parfois, dans l'histoire, jeté en avant et les constructions savantes se sont écroulées comme des châteaux de cartes. Devant l'économie qui se désagrège, le peuple s'agrippe aux pauvres « certitudes » que lui crée l'illusion parlementaire. Cela ne dure qu'un temps, retardant l'instant de la vérité. Mais lorsque le verrou cède et que la foule se répand, toutes les subtilités politiciennes sont balayées et c'est sur les terres vierges que les hommes recommencent à semer. C'est l'instant de l'anarchie, pas celle du désordre et de la pagaille, mais celle de Kropotkine, de Reclus, celle de Proudhon, celle de la raison!

Maurice JOYEUX



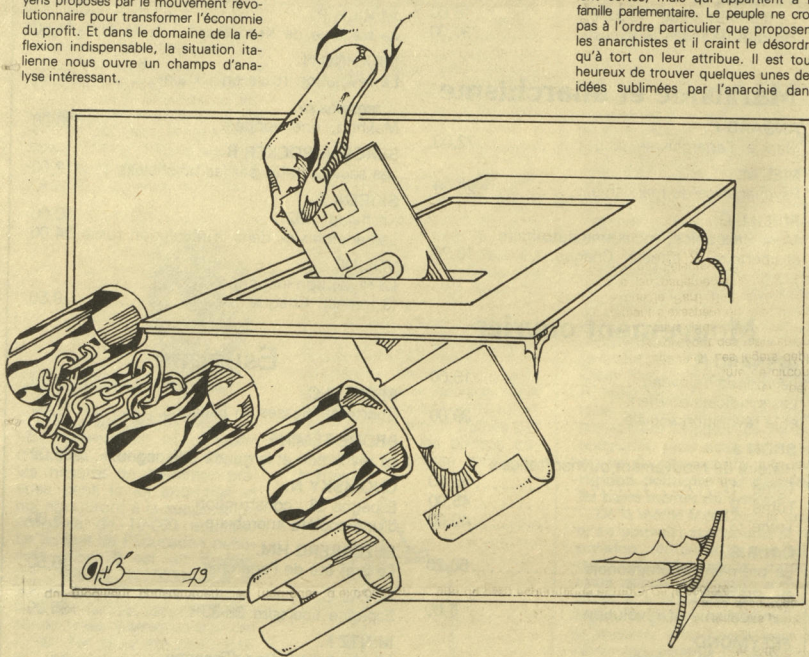
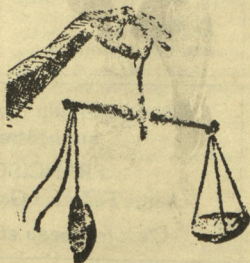
« 23 mars » suite...

On vit en démocratie et c'est formidable! Tout le monde peut s'exprimer, à la télévision notamment. Ah! bien sûr, il faut pouvoir y entrer, participer aux débats en direct, ce qui n'est pas une mince affaire lorsque vos pas vous ont conduit hors des chemins battus par tout ce qu'il y a d'officiel et de bien-pensant. Mais ce sont là des petits obstacles habilement franchis par les intellectuels brillants qui paradedent aux « Dossiers de l'écran » et à qui est attribuée sans peine cette liberté conditionnelle qu'est la liberté de s'exprimer sur l'antenne.

Ainsi donc, on a pu entendre lors de cette émission, des critiques envers la belle justice de notre pays. Les événements du 23 mars ont servi à étayer ces reproches et la véritable information sur cette affaire (justice expéditive, faux témoignages, manques de preuves, etc.) ne se faisait, indépendamment d'ailleurs de la volonté des maîtres de la télévision, qu'avec deux mois de retard. Mieux vaut tard que jamais, non ? Eh puis, qu'est-ce que ces deux mois à côté des 20 années passées depuis la prise du pouvoir par les colonels en Grèce, qui servait de thème au débat de ce soir-là ?

Complétons l'information donnée en précisant que notre camarade Gérard Camarero - le 12^e homme de la F.A. - qui passait la semaine dernière devant la 23^e chambre correctionnelle à Paris, a vu son procès reporté au 11 juillet à 13 h 30, même endroit. Heureusement, ça tombe pas pendant ses dates de vacances...

Julien ROBIN



En Italie, les rapports sociaux n'ont cessé de se dégrader, les différences de niveau de vie entre le nord et le sud s'accroissent, le terrorisme se développe sur les deux ailes extrêmes du panorama politique, la vénalité de l'administration la rend incapable d'appliquer la législation, le chômage augmente comme partout ailleurs, le travail noir prive le trésor d'importants revenus, les prix augmentent, la menace fasciste se précise, les parlements sont déconsidérés, les partis avides de pouvoir sont prêts à toutes les bassesses pour y parvenir. L'Etat se liquéfie et pourtant il présente un ventre mou qui amortit tous les chocs. La population « se débrouille », vit sans plus de difficultés qu'autre part. Elle vote bien, c'est-à-dire pour le parti communiste ou le parti chrétien-démocrate, en alternance.

lien, parce qu'il joue le jeu de la politique parlementaire et que, par conséquent, il est rassurant ? Peut-être! Mais alors les électeurs font un mauvais calcul, car plus il grossira plus il désirera grossir. Et pour grossir il écartera les uns après les autres les principes qui gênent son ascension, comme l'ont fait les autres partis. Mais ce n'est pas ce Parti Radical qui nous intéresse, mais le mouvement qui a porté deux millions d'électeurs vers lui plutôt que vers l'extrême-gauche marxiste!

Le gros du peuple italien a peur de l'aventure, et vote contre! Le seuil du risque qu'il accepte, c'est le communisme blanchi au contact de la démocratie-chrétienne, ou la démocratie-chrétienne vivifiée par un peu de communisme, et tout cela dans une structure démocratique qu'il connaît, avec la-

l'arsenal d'un parti parlementaire rassurant, qui le maintient dans les structures politiques qui l'imprègnent. Il voudrait sans heurts inscrire certaines formules comme l'autogestion dans le cadre de la société libérale, sans ce tumulte qui risque de mettre en question les conditions de vie de chacun. Le peuple se trompe et pas seulement le peuple italien! Le courant qui, chez nous, favorise l'écologie électoral est de la même teneur. Le peuple se trompe, en Italie comme en France, comme autre part. Et lorsqu'il se trompe, il faut le lui dire!

En Italie le terrorisme n'a pas entamé un régime faible, parce que le peuple craint de perdre l'acquiescement, et en particulier ce parlementarisme libéral qu'il méprise et qui, économiquement, l'exploite, mais qui lui permet de vivre,